L’Europe vue par les peintres russes : un amour sincère pour nos monuments, nos femmes, notre liberté !

écrit par Jules Ferry | 25 mai 2021

Café parisien, 1890, *Galerie Tretiakov, Konstantin Korovine (1861-1939),* ***tant de beauté, tant d'amour pour l'art de vivre français !***

Et l'on s'empresse d'ajouter…

…un amour dont est incapable l'islam.

Résumé :

Il est possible d'aimer la France quand on est étranger : la preuve en tableaux ci-après.

Mais on ne se demande jamais ce que l’islam nous a apporté artistiquement.

La réponse est simple : l’apport de l’islam en peinture, c’est le néant.

La raison : ils tournent le dos à tout ce qui n’est pas islamique et surtout, ils haïssent notre civilisation qui ne leur inspire que mépris et dégoût.

Pourquoi parler des peintres russes ?

Premièrement, en hommage à l’amour fou que portent des étrangers à nos paysages, notre histoire, nos monuments, nos femmes, notre musique, notre art de vivre et notre liberté.

Cet amour fou transparaît dans tous les tableaux qui sont évoqués ci-après et qui ne sont qu’un aperçu de collections très vastes. Ces tableaux nous bouleversent par la beauté captée par les peintres.

Deuxièmement, cet amour fou de la France, de l’Italie ou de la Grèce nous interroge et par contraste nous en dit long sur une autre réalité.

Pour faire court, nous n’avons rien à attendre de l’islam qui nous déteste et n’a jamais rien apporté de grandiose en treize siècles.

Aucun gribouilleur de l’oumma installé en France n’a jamais rien livré de sublime. Impossible de citer un seul tableau témoignant d’un quelconque attachement ou d’un début d’admiration pour la France. Aucun amour de leur part pour quoi que ce soit de notre civilisation : on le voit dans la vie de tous les jours, les arts le confirment.

L’islam n’a jamais rien produit et ne fait que détruire, là où des étrangers appartenant à la même sphère culturelle, comme les Russes, arrivent à nous bouleverser par la beauté de leurs tableaux.

Voici donc la preuve en quelques tableaux qu'il est possible d'aimer la France quand on est étranger.

source : https://fr.rbth.com/art/86528-europe-peintres-russes

Les peintres russes ont beaucoup voyagé à travers la France, l'Italie et d'autres pays à la recherche de sujets et d'inspiration.

Sylvestre Chtchedrine (1791-1830)

Le talentueux Chtchedrine est entré à l'Académie des Arts de Saint-Pétersbourg très jeune. Pour sa peinture de diplôme, il a reçu une médaille d'or et une bourse afin de voyager en Europe. **En 1818, il s'est rendu en Italie, pays qui l'a captivé tant qu'il y a passé le reste de sa vie.** Peintre de « plein air », il a constamment affiné ses compétences, réalisant un travail incroyable avec les couleurs et la lumière. Ses vues de Rome, Naples, Sorrente sont conservées dans les principales galeries d'art de Russie et sont innovantes pour l'art russe du début du XIXe siècle.

Colisée, 1819, Galerie Tretiakov

Terrasse à Sorrento, 1825, Galerie Tretiakov

Petit port de Sorrente surplombant les îles d’Ischia et Procida, 1826, Galerie Tretiakov

Nuit de pleine lune à Naples, 1828, Galerie Tretiakov

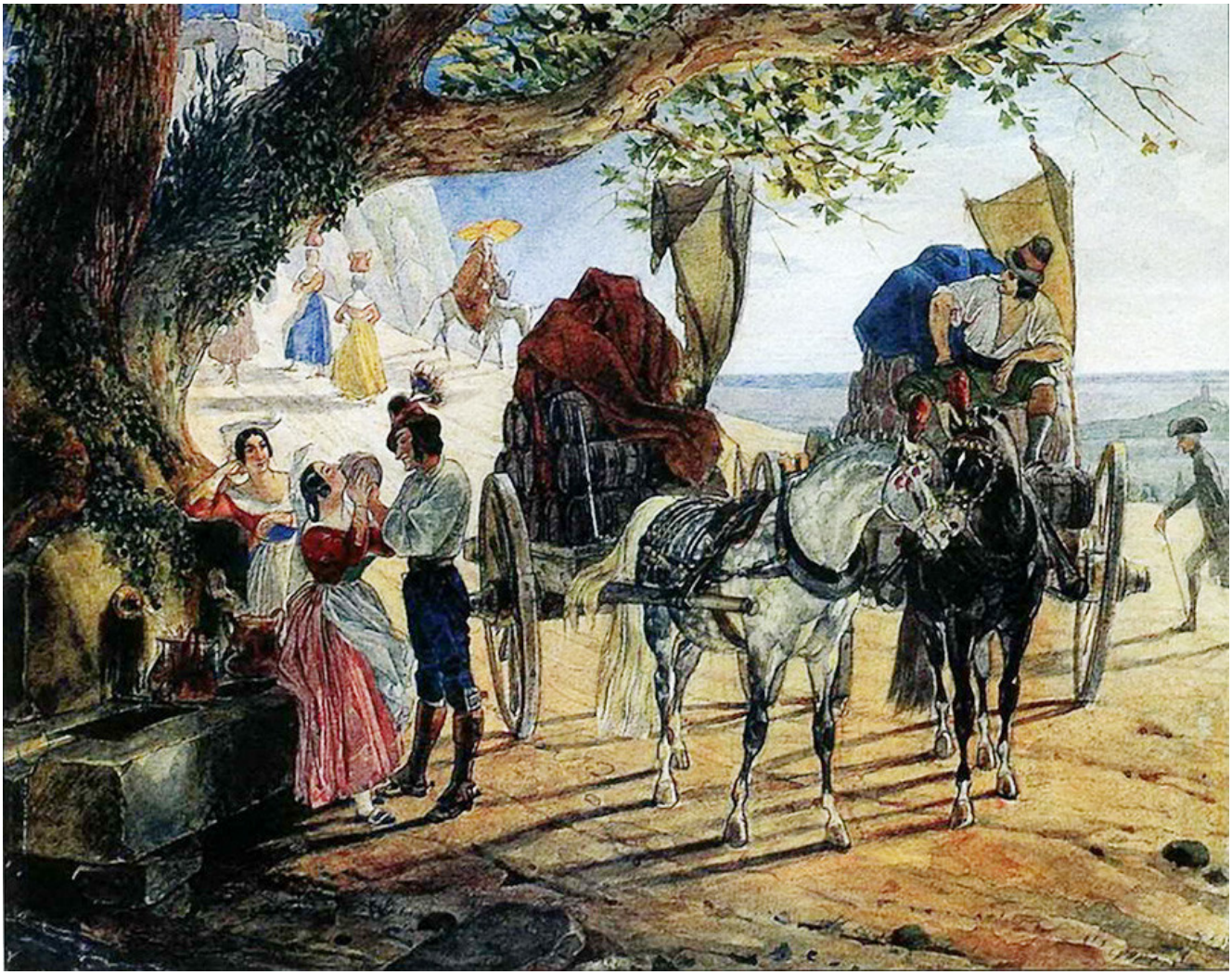
Karl Brioullov (1799-1852)

L’artiste a vécu en Italie pendant de nombreuses années et a peint plusieurs tableaux sur des thèmes italiens (*Matin italien* a même été offert à l’impératrice Alexandra Feodorovna, épouse de Nicolas II).Le principal fruit des errances de l’artiste à l’étranger a été sa peinture monumentale la plus célèbre *Le Dernier jour de Pompéi*. Brioullov a cherché à représenter le chaos et l’horreur qui ont saisi la ville lors de l’éruption du Vésuve.

Matin italien, 1823, Kunsthalle Kiel

Jeune fille récoltant des raisins dans les environs de Naples 1827, Musée Russe

Le Dernier jour de Pompéi, 1833, Musée Russe



Célébration à Albano, 1833, galerie Tretiakov

Temple d’Apollon Epicourious à Figaleia, 1835, Musée Pouchkine

Ivan Aïvazovski (1817-1900)

La mer était l’élément principal d’Aïvazovski. Le principal peintre russe de paysages marins a réalisé des centaines de paysages de sa côte natale – il a travaillé sur les rives de la Neva à Saint-Pétersbourg, et sur la mer Noire, en Crimée (son rocher préféré pour la peinture de plein air a même été nommé en son honneur). Mais **Aïvazovski a également réalisé une dizaine de peintures de la côte vénitienne, plusieurs paysages de Naples, ainsi que de Constantinople (Istanbul moderne). L’artiste s’est aussi rendu aux confins de l’Europe, à Lisbonne.**

Venise, 1842, Musée-réserve de Peterhof

La baie de Naples la nuit au clair de lune, 1840, Musée Russe

Venise, 1874, Collection privée

Konstantin Korovine (1861-1939)
Voir ici (Internet) d'autres tableaux fabuleux sur le thème de Paris par Konstantin Kovorin : **ne les cherchez pas à l'Institut du monde arabe !**

En tant que l'un des principaux décorateurs de théâtre du tournant des XIXe et XXe siècles, Korovine a beaucoup voyagé en quête de sujets. Korovine a également conçu le pavillon russe à l'Exposition universelle de 1900 à Paris, ville où il s'est rendu à plusieurs reprises. De plus, **il a été grandement influencé par les impressionnistes français, comme on peut le voir dans ses sujets parisiens. Dans les années 1920, l'artiste a émigré de la Russie soviétique à Paris.**

Paris. Café de la Paix, 1906, Galerie Tretiakov

Venise. Pont du Rialto, 1908, Musée national de peinture de Kiev

Paris. Saint-Denis. Années 1930, Musée d’art de Iaroslavl

Ilya Repine (1844-1930)

L’auteur du tableau mythique *Les Haleurs de la Volga* était lui

aussi un fin connaisseur de Paris. Voyageant à travers l’Europe grâce à une bourse de l’Académie russe des Arts, Repine n’était pas vraiment fasciné par Rome et Raphaël, mais a décidé de s’installer dans la capitale française où il a même loué un studio. Au cours des années passées dans cette ville, il a créé le chef-d’œuvre *Sadko*, ainsi que plusieurs tableaux célèbres basés sur des motifs parisiens.

Sur ce tableau de 1873, Galerie Tretiakov : on aperçoit une colonne Morris dont hélas la ville de Paris s’est « débarrassée » (cf scandaleuse vente aux enchères actuelle du beau mobilier urbain de Paris, grilles ouvragées, bancs etc…).

Café parisien, 1875, Collection privée

Garçon au mur du jardin. Montmartre, 1876, Musée d’art de Saratov

Vassili Sourikov (1848-1916)

Sourikov est au départ devenu célèbre pour ses toiles monumentales sur l'histoire russe – Le *Matin de l'exécution des strelets, Boïarynia Morozova, La Traversée des Alpes de Souvorov* et bien d'autres. Moins connues, cependant, sont les **superbes aquarelles qu'il a laissées après avoir voyagé en Italie et en Espagne.**

Milan, 1884, Collection privée

Rome, 1884, Collection privée

Arles, corrida, 1910, Collection privée

Conclusion

Et depuis l'immigration massive et l'islamisation de la France ?

Jadis, les Russes étaient amoureux de la France, de la culture française, de Paris, de nos belles villes et de nos monuments admirables, mais leur déception légitime a supplanté ce sentiment historique.

Leur grand désamour est aujourd'hui à la mesure inverse de leur admiration ancestrale déçue. D'abord, parce que les français ont la mémoire courte et l'ingratitude facile. Ensuite, aussi, car **la France dont les Russes rêvaient, le pays des belles lettres, du raffinement et du bien-vivre est devenu le terrain vague de l'écriture inclusive et la province ouest-européenne des violences urbaines quotidiennes.**

source : https://fr.rbth.com/art/86528-europe-peintres-russes